



## Mots. Les langages du politique

85 | 2007

Violence et démocratie en Amérique latine

---

Jean-Pierre Bacot, *La presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle. Une histoire oubliée ?*

Nathalie Dugalès

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/1263>

ISSN : 1960-6001

### Éditeur

ENS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 117-119

ISBN : 978-2-84788-113-4

ISSN : 0243-6450

### Référence électronique

Nathalie Dugalès, « Jean-Pierre Bacot, *La presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle. Une histoire oubliée ?* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 85 | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2009, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/mots/1263>

---

© ENS Éditions

- 1971, « L'analyse de discours », préface à la thèse de Jean-Baptiste Marcellesi, *Le Congrès de Tours (décembre 1920). Études sociolinguistiques*, Paris, Le Pavillon, p. 15-19.
- DUBOIS Jean, SUMPFF Joseph éd., 1969, *Langages*, n° 13, *Analyse de discours*.
- GUILHAUMOU Jacques, 2005, « Où va l'analyse de discours ? Autour de la notion de formation discursive », *Marges linguistiques*, n° 9, *Analyse du discours. État de l'art et perspectives*, [www.marges-linguistiques.com](http://www.marges-linguistiques.com), p. 95-114, consulté le 26 juillet 2005.
- HARRIS Zellig S., 1952, « Discourse analysis : a sample text », *Language*, n° 28 (4), traduit dans J. Dubois, J. Sumpf éd., *Langages*, n° 13, p. 8-45.
- MALDIDIER Denise, 1990, *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux*, Paris, Éditions des Cendres.
- 1993, « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux », *Semen*, n° 8, *Configurations discursives*.
- PAVEAU Marie-Anne, ROSIER Laurence, 2005, « Éléments pour une histoire de l'analyse du discours. Théories en conflit et ciment phraséologique », communication au colloque franco-allemand : « L'analyse du discours en France et en Allemagne. Tendances actuelles en sciences du langage et sciences sociales », Créteil, Céditec, 2 juillet, texte consultable sur <http://www.johannes-angermueller.de/francais/adfa.html>
- PAVEAU Marie-Anne, à paraître, « Analyse du discours et histoire. Rencontres et oublis », S. Bonnafous, M. Temmar éd., *Analyse du discours et sciences humaines*, Paris, Ophrys.
- PUECH Christian, 2005, « L'émergence de la notion de discours en France et les destins du saussurisme », *Langages*, n° 159, p. 93-110.
- ROSIER Laurence, 2005, « Analyse du discours et sociocritique », *Littérature*, p. 34-47.

## La presse illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle. Une histoire oubliée

Jean-Pierre Bacot

2005, Limoges, Presses universitaires de Limoges

L'étude, par Jean-Pierre Bacot, de la presse illustrée qui naît au 19<sup>e</sup> siècle en Europe lui permet de la concevoir comme un objet propre et autonome. Elle se démarque en effet par sa temporalité, distincte de celle de la presse classique comme de celle de l'histoire générale, et par ses conditions d'émergence et de diffusion. Les développements techniques (des transports avec le chemin de fer comme de l'édition avec la technique de gravure « bois debout »), et surtout les mutations sociales et politiques des sociétés européennes, ont permis l'avènement d'une presse illustrée en Europe, mais ce sont les transformations spécifiques de la société anglaise qui en composeront le terreau nécessaire. Tandis que la France se singularise par le dynamisme de la presse non illustrée avec la naissance de la première agence de presse, fondée par Charles Havas en 1835, l'Angleterre sera le lieu de la modélisation de ce que l'auteur définit comme les premières générations de presse illustrée, qui se diffuseront ensuite largement sur le

continent. La presse illustrée naît du monde du livre et non de celui de la presse. Dans les années 1830, ses premiers entrepreneurs, agissant au sein du courant libéral anglais, souhaitent poursuivre l'œuvre des Encyclopédistes – la diffusion des « connaissances utiles » –, dans un souci d'éducation et non d'information.

L'intérêt que peut susciter cet ouvrage par son approche globale de l'objet ne se limite nullement à un inventaire détaillé des références et à la définition de plusieurs générations de presse illustrée distinctes par leur contenu, leur approche et/ou leur public. Sa contribution à l'analyse du rôle de l'image dans les représentations de soi mérite tout autant que l'on s'y arrête. La communication de masse qui émerge ainsi au 19<sup>e</sup> siècle contribuera grandement, par l'image alors si rare, à la représentation de soi, comme classe sociale, comme nation spécifique (entre patrimonialisation, histoire et nationalisme), comme nation dans ses rapports avec les autres (avec dessin du jeu des alliances sur un modèle « amis » / « ennemis »). Même s'il mentionne régulièrement les situations dans les autres pays européens, et en particulier en Angleterre et en Allemagne, Jean-Pierre Bacot analyse plus précisément l'usage des illustrations par la presse illustrée française, ainsi que leur rôle dans la construction des imaginaires collectifs et des connaissances communes. À la suite des Encyclopédistes, les hebdomadaires illustrés de la première génération participent à la construction d'un imaginaire européen et à un nationalisme pacifique naissant de la complémentarité européenne. La seconde génération, poussée par le contexte de constitution des Empires, insistera plus que la précédente sur les spécificités du national mais toujours dans un climat d'interconnaissance apaisé, à l'image de la mise en perspective européenne, par *L'Illustration*, des événements de 1848. Durant cette période, l'approche se refermera pourtant progressivement sur une représentation du national, notamment au moment de la guerre de Crimée en 1853, qui voit ainsi l'irruption, dans les titres de presse illustrée, de faits géopolitiques où l'étranger est inscrit dans le jeu des alliances comme ennemi ou ami. Le lectorat de cette presse, mêlant pour la première fois l'actualité aux connaissances utiles, est cependant faible, et son impact sur les représentations collectives limité. C'est la troisième génération de presse illustrée qui poursuivra et accentuera ce mouvement, la croissance du lectorat élargissant l'emprise du nationalisme. Pour Jean-Pierre Bacot, cette troisième génération émergeant au milieu des années 1860 marque une « véritable rupture dans la constitution de l'opinion publique ». Au niveau de la forme, elle impose aussi la définition d'un style, dans le traitement de l'image, dont la presse populaire ne se départira pas ensuite : le grand format. La quatrième génération donne enfin à ce mouvement une orientation spécifique plus directement populaire. Jean-Pierre Bacot souligne la forte hégémonie en France – à la différence de l'Angleterre – des sources iconographiques et textuelles, la presse illustrée parisienne balayant rapidement les rares autres tentatives de création sur le territoire français. Son lectorat de masse en fait un outil majeur d'élaboration d'un imaginaire collectif national et d'une mémoire

nationaliste dans ce moment historique de croissance des tensions et des rivalités, après la guerre de 1870 et à la veille de la Grande guerre. Ce moment est celui de la construction d'un nationalisme populaire et d'une morale manichéenne, avec force stéréotypes. Ces derniers, déjà présents auparavant sur le mode apaisé de l'interconnaissance dans le traitement des expositions universelles, sont ici l'outil majeur d'une inscription dans ce qui se veut déjà une mémoire collective de masse et l'expression/diffusion d'un nationalisme populaire exacerbé et guerrier. L'ampleur de la conservation, que prévoient eux-mêmes les entrepreneurs de cette presse illustrée et qu'attestent aujourd'hui les fonds documentaires, valide l'idée de la participation de l'image à la construction d'une mémoire nationale-nationaliste, avec, entre autres preuves, l'importance de la post-réception de ces gravures qui se caractérise par une totale décontextualisation (les gravures consacrées à l'affaire Dreyfus en constituent un exemple type : les images conservées et aujourd'hui exposées comme symbole positif de la République furent à l'époque publiées « à charge »).

L'imaginaire national devient, grâce à ces publications de masse, une culture nationaliste populaire qui construit un rapport au monde rationnel basé sur la connaissance. Par l'hégémonie des sources, cet imaginaire et cette culture seront, contrairement à ce qui se passe alors en Angleterre, partagés sur l'ensemble du territoire français. Lorsque Jean-Pierre Bacot souligne que « la nation n'est [...] pas qu'une communauté imagée » (p. 199), ce n'est pas là aller à l'encontre de la thèse de Benedict Anderson qui rappelle que le travail des historiens a, en sus de l'unification des codes linguistiques, contribué à « naturaliser » ces communautés imaginées. Mais par sa différenciation entre hégémonie (des sources et points de vue) en France et diversité anglaise, il critique, à la suite d'autres et notamment de Mickeal Keating, les généralisations excessives dont Anderson fait preuve dans son ouvrage *Imagined communities*.

De cette ambition de baliser un champ de recherche – que Jean-Pierre Bacot juge avec raison sous-exploré – résulte un ouvrage riche en données historiques et références, à la fois stimulant et frustrant tant il souligne les directions de recherche qui restent à explorer pour compléter l'investigation. Les recherches sur les médias, mais également nombre d'études en histoire, sociologie, science politique, etc., s'intéressant à l'histoire du nationalisme en Europe et plus spécifiquement en France, aux représentations de l'appartenance, à l'usage des images dans la construction de l'imaginaire et de la mémoire collectives trouveront ici un court ouvrage qui parcourt dans son ensemble la presse illustrée et dont la structure encyclopédique, si elle nuit à une lecture continue, en fait cependant un précieux outil.

Nathalie Dugals  
Université de Rennes 1, CERIEM  
nathalie\_dugales@yahoo.fr